



Par Claude Perdriel - Directeur de Challenges

Les 200 qui font bouger la France

Des visages, des aventures, des succès... Pour fêter ce 200^e numéro Challenges dresse les portraits des politiques, entrepreneurs, artistes, bâtisseurs qui témoignent sur le terrain de cette foi en l'économie et l'avenir. Liste ouverte !

"La première caractéristique de l'entrepreneur, c'est l'optimisme et la certitude de la réussite."

Le magazine que vous avez entre les mains est né d'une constatation simple. La France était le seul pays développé qui n'avait pas de grand hebdomadaire économique. Pourtant, avec la mondialisation, jamais l'économie n'a eu autant d'importance dans notre vie de tous les jours. L'heureuse époque où la connaissance hexagonale des faits et des chiffres suffisait n'est plus. La complexité est chaque jour plus grande, et surtout plus lointaine. Il n'est pas indifférent de savoir que la Chine a mis en place un système de sécurité sociale qui va augmenter ses prix de revient, ou qu'elle copie sans gêne les brevets pourtant déposés et exploités dans d'autres pays. Le concurrent chinois peut nous ruiner ; prévenus à temps, nous pouvons réagir. Notre ambition n'est pas d'expliquer tous les mécanismes de l'économie mondiale. Cela, même les économistes les plus renommés en sont incapables. Il s'agit simplement de défendre l'esprit d'entreprise, et pour cela d'offrir chaque semaine à nos lecteurs le maximum d'informations pouvant leur être utiles dans le cadre de la société qui les emploie, pour leur carrière — leur entreprise la plus importante —, et même dans leur vie familiale. La première caractéristique de l'entrepreneur, c'est l'optimisme et la certitude de la réussite. Aucune chance de trouver le chemin du succès si on ne croit pas à l'intérêt et à la valeur de son travail. Nous défendons l'idée qu'il n'y a jamais de fatalité de l'échec. Il y a toujours, à tout problème, une réponse possible. Contribuer à faire gagner la bataille que chacun d'entre nous doit mener chaque jour réussit sans se décourager, c'est l'objectif de Challenges, un magazine qui souhaite donner à ses lecteurs, comme on dit, "du cœur à l'ouvrage". Cette semaine, par exemple, nous sommes heureux de vous présenter les 200 bâtisseurs qui font la France (numéro 200, cela tombe bien). S'il nous arrive de parler des échecs, c'est, nous le souhaitons, avec pédagogie, pour montrer quelles erreurs ont été faites et comment elles auraient pu être évitées. Le capitalisme est en crise, sous les coups de boutoir de la mondialisation, il a perdu ses repères et ses règles de fonctionnement indispensables. Pourtant, nous restons fermes et partisans de l'économie de marché à condition qu'elle soit soutenue par une politique des revenus. Ce n'est pas original, c'est une évidence. Il n'y a pas d'autre système qui puisse fonctionner à peu près convenablement. Parce que le goût du bonheur de vivre est un élément indestructible, intrinsèque, de la vie humaine. Or sa manifestation la plus évidente est dans l'envie de consommer. Dis-moi ce que tu souhaites ou a besoin de consommer et je te dirais qui tu es. Sans cela, tu n'existes plus. Si nous perdons ce

Press contact

125, rue du Mas de Carbonnier - 34000 Montpellier - France
Tel. +33 (0)4 99 64 30 39
altrad@altrad.com





sens, peut-être par la faute de la société qui nous détruit, en particulier avec le chômage, nous sommes perdus. Cela vaut pour les objets que nous désirons comme pour les sentiments qui nous animent. Croire à la croissance zéro et à la régression est heureusement une absurdité.

Mais pour progresser, le capitalisme, qui n'a pas de morale, a besoin impérativement de règles. Et la mondialisation a fait sauter tous les garde-fous qui assuraient jusqu'à présent un fonctionnement acceptable. C'est ce défaut qui amène les soubresauts dangereux que nous connaissons aujourd'hui. Rester optimiste, c'est croire quand même que chaque crise nous fait avancer — trop lentement, certes — vers des solutions.

Marx avait bien expliqué l'une de ces règles, la plus importante probablement. C'est que l'existence d'inégalités trop visibles et choquantes contient en germe le ferment des révolutions destructrices. Quand on met en cause, par exemple, les bonus invraisemblables, les banquiers nous répondent, certainement à juste titre, que, sinon, ils vont perdre beaucoup de leurs bénéfices et que leur rôle est primordial. Mais par combien de conflits sociaux, de mécontentements, de perte de foi dans le travail il faut le payer. Sans consensus social, rien de possible. Le libéralisme pur et dur est promis à la destruction. l'intelligence humaine l'empêchera. Nous avons besoin de travailler dans une société plus juste, plus solidaire. Challenges en tous cas s'est employé, dans chacun de ses 200 numéros hebdomadaires, à le rappeler, en étant, nous l'espérons aussi, utile à ses lecteurs. Merci de nous consacrer un peu de temps chaque semaine.

Languedoc-Roussillon

Mohed Altrad, fondateur du groupe Altrad et écrivain

Un beau roman, une belle histoire

Parcours exemplaire pour ce fils de bédouins de 60 ans, né dans le dénuement, aujourd'hui entrepreneur multimillionnaire. Boursier du gouvernement syrien, il atterrit par hasard à Montpellier pour faire ses études d'ingénieur. Il n'a plus quitté la région et, à partir d'une PME du BTP en difficulté rachetée à Florensac en 1985, il a constitué, après une quarantaine d'acquisitions, le groupe Altrad : numéro un européen de l'échafaudage et leader mondial de la bétonnière et de la brouette, avec 450 millions d'euros de chiffre d'affaires, 4 000 salariés et des clients dans une quarantaine de pays. La croissance est dynamique... avec un sens de l'éthique et du social peu commun dans ce secteur. Le patron est aussi un écrivain loué par la critique, avec deux romans publiés par Actes Sud.

Retrouvez l'intégralité de l'article sur :

www.challenges.fr/magazine/encouverture/0200.029201/?xtmc=numero200&xtr=1

Press contact

125, rue du Mas de Carbonnier - 34000 Montpellier - France
Tel. +33 (0)4 99 64 30 39
altrad@altrad.com

